

## Chapitre 10

### La surprise

« Il fait un temps magnifique, Airelle, vous ne trouvez pas ?  
demanda Iria, les jambes offertes aux rayons qui filtraient à travers la fenêtre.

- Drôlement, ma fille ! Le soleil va enfin réchauffer mes vieux os.

- Et si nous emmenions les petits en promenade ? »

Airelle soupira en regardant le ciel bleu avec envie.

« Je voudrais bien. Mais ces garnements n'en font qu'à leur tête. Je n'arriverai pas à les surveiller tous. Ils sont capables de se cacher dans les buissons, ou pire, de tomber dans le Flot Bondissant.

- A nous deux, nous devrions parvenir à les empêcher de faire trop de bêtises. »

Airelle leva les sourcils avant d'esquisser une moue ennuyée.

« C'est certain qu'à nous deux, ce serait plus commode. Mais j'ai vu Bolet partir avec Bardane pour cueillir les épinards au Pré Haut.

- Qui parle de Bolet ? »

La farfadette regarda Iria comme si elle avait perdu la raison, puis lui répondit en tapotant son épaule :

« Oui, bon, une autre fois, ma fille.

- Non, pas une autre fois ! Aujourd'hui ! Agaric ? Reinette ? Donnez votre main à Iria, mes chéris ! »

Avant qu'Airelle ait eu le temps de les en empêcher, les farfadets avaient couru vers la fée et logé leurs menottes entre ses doigts fins.

« Tirez ! Oh, hisse !

Oh hisssss ! répétèrent les petits en riant. »

Sous les yeux ébahis d'Airelle, Iria se mit à genoux, avant de poser un pied par terre, puis l'autre.

« Merci, mes petits choux, vous êtes les plus forts.

- Pu for, pu for approuva Agaric en battant des mains. »

Iria lissa sa jupe et se dirigea vers la porte.

« Alors Airelle, cette promenade ? En avant, garnements ! »

C'est une nuée de petits, piaillant plus haut que des moineaux, qui

emboîtèrent le pas à la fée, sans se rendre compte de l'importance de l'événement.

« Elle marche ? Elle marche ! EIIIE MARCHE ! se mit à caqueter Airelle, trotinant pour rattraper la troupe. »

Certes, Iria ne marchait ni très vite ni très élégamment. Elle était presque aussi raide qu'un bambou et vacillait presque autant que ses petits protégés. Mais elle marchait à travers la place, seule, et bientôt, tous les habitants présents furent autour d'elle pour s'assurer qu'ils ne rêvaient pas.

Iria riait, serrait les mains qu'on lui tendait.

Depuis deux nuits, elle avait abandonné ses béquilles et leur réservait à tous cette surprise.

Elle n'était plus un fardeau. Elle pouvait se débrouiller seule et participer à la vie des patapoufs.

Elle était presque une véritable patapouf et s'étonnait d'en ressentir de la fierté.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? »

La voix aigre de Bardane retentit derrière le petit groupe. La vieille, suivie d'un Bolet effaré, se fraya un chemin à coups d'épaule.

« Pas trop tôt, le coucou ! J'ai bien cru que tu n'y arriverais jamais. Puisque tu n'en as plus besoin, tu remettras mes cannes à gauler les noix dans la remise, à côté de la faux. »

Ce fut au tour d'Iria d'ouvrir des yeux ronds. Etait-il possible que celui ou celle qui l'avait aidée en secret soit la vieille et acariâtre Bardane ?

« Vous attendez quoi ? Vous essayez de prendre racine ? Allez plutôt faire un tour à la clairière, elle est couverte de pervenches. Ouste ! » Bardane se mit à rire si fort qu'elle s'en tenait les côtes et que des larmes roulèrent sur ses joues parcheminées. Elle continua de rire bien après que le joyeux groupe, rejoint par Bolet, avait gagné l'abri des feuillages.

« Sacrée Coucou ! hoqueta-t-elle en essuyant son visage avec son tablier. Sacrée Coucou ! »

Etonnamment, il y avait dans sa voix une once de tendresse qu'elle ne parvint pas à réprimer.

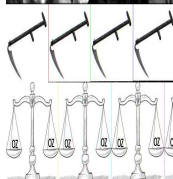
### Questions

1) Associe chaque dessin au mot du texte correspondant :



x

x une once



x

x piailler



x

x gauler



x

x parcheminé



x

x acariâtre

x

x une faux

2) "Sous cette rude écorce se cache un coeur tendre."

A quel personnage du chapitre cette expression convient-elle le mieux ?

.....

3) Explique le mot souligné dans le chapitre. De quoi s'agit-il ici ?

.....

## Chapitre 11

### Le retour

Iria les entendit approcher bien avant les autres. Deux saisons avaient passé sans qu'elle entende ce léger bourdonnement si caractéristique. Une vague d'émotion la submergea, ses jambes se mirent à trembler.

« Ça va ? Tu es fatiguée ! Cette clairière est bien trop loin pour une première balade, la sermonna Bolet.

Il lui prit le bras pour l'empêcher de tomber.

« Les fées ! Elles arrivent, le détrompa Iria.

- Tu veux te mettre au centre de la clairière ? Leur faire signe ? Monter sur mes épaules pour qu'elles te voient mieux ? Elles reviennent sans doute te chercher, constata Bolet à regret. »

Iria secoua la tête.

« Surtout pas ! Aide-moi vite à me cacher sous les arbres.

- Tu es sûre ?

- Si je te le dis ! Dépêche-toi ! »

Soutenant son amie, le farfadet l'entraîna sous le couvert d'un grand saule. Dans la clairière, Airelle avait regroupé les petits autour d'elle et regardait le ciel avec un air renfrogné. Elles arrivaient, riant et fredonnant déjà. Elles survolèrent les farfadets pendant un long moment, les narguant, rasant leurs têtes avant de s'envoler vers la cime d'un rapide battement d'ailes.

« Patapouf, gros patapouf !

Dans la vase, tu as fait plouf !

Bêta, gros bêta ! Te voilà tout cracra ! »

Iria les observait, dissimulée dans le feuillage. Elle serrait les dents et luttait pour contenir les larmes qui lui piquaient les yeux.

« Allez-vous-en, nom d'une souche moisie ! Fichez-nous la paix, bande de mijaurées ! leur cria Bolet, tendant vers elles un poing rageur. »

Mais ses invectives ne firent qu'accentuer leurs rires moqueurs.

« J'ai été comme elles, songea Iria. Je me suis réjouie d'insulter et de

faire tourner en bourrique les patapoufs. J'ai ri et chanté plus fort que mes compagnes, mais elles m'ont abandonnée alors qu'eux m'ont sauvée et recueillie. »

Les petits, apeurés, commençaient à pleurnicher et s'accrochaient à la jupe d'Airelle, débordée.

Les fées tendaient à Iria le miroir de ce qu'elle avait été. Elle eut honte, plus honte que jamais. Se moquer d'enfants innocents, quelle cruauté !

« Je dois faire quelque chose, les farfadets le méritent. Mais quoi ? »

Quand les fées se furent lassées d'embêter ces rustauds, comme elles disaient, elles s'éloignèrent à grand renfort de pirouettes et volutes aériennes. Iria ressentit à peine un léger pincement au cœur à l'idée d'être clouée au sol. Car elle, elle marchait, ce qu'aucune de ses anciennes amies n'était capable de faire. Et si elles savaient à quel point il était difficile de se déplacer au sol, sans les courants d'air, elles se seraient moins moquées de leur allure.

« Tu peux sortir, elles sont loin maintenant, l'informa Bolet. »

Iria les rejoignit timidement, inquiète de leur réaction, elle s'agenouilla pour consoler quelques petits, encore effrayés.

« Ne les écoutez pas ! Elles ne savent pas comme vous êtes choux, leur murmura-t-elle en passant sa main dans leurs cheveux. Et si on ramassait des pervenches pour vos mamans, maintenant ?

- Erench maman ! Erench là ! approuva Agaric en lui tendant une poignée de fleurs dans son poing potelé.

- Si elles atterrissaient, je leur montrerais moi, qui ferait plouf dans la vase ! ronchonna Airelle.

- Elles ne se posent jamais. Et nous ne volons pas, nom d'une corne de cerf ! Elles nous prendront toujours de haut. Le mieux, c'est de les ignorer, n'est-ce pas, Iria ? Iria ? »

Ses yeux clairs perdus dans le ciel, Iria n'écoutait plus.

Lorsque son regard croisa celui de Bolet, elle affichait un sourire énigmatique.

« Peut-être pas... Rentrons, je dois demander quelque chose à

Bardane.

- A ma grand-mère Bardane ? Quoi ? Mais quoi ? Iria, réponds ! Les cachotteries, c'est plus moche que les coprins chevelus ! »

**Questions**

**1) Trouve le mot souligné qui correspond à chaque définition :**

- grogna : .....
- paroles violentes : .....
- se moqua méchamment : .....
- mystérieux : : .....
- fatiguées : .....
- à l'abri : .....
- rendre fou : .....
- grassouillet : .....
- pimbêches : .....
- fit des remontrances : .....
- petits secrets : .....

**2) A ton avis, quels sentiments poussent Aria à se cacher en voyant les fées ?**

.....

.....

.....

## Chapitre 12

### Préparatifs

« Pfff, c'est bien une idée de Coucou. Ça ne marchera jamais. Vous allez perdre votre temps et le mien. Comme si je n'avais que ça à faire... Et vous n'y récolterez, en plus du ridicule, que des bleus et des bosses.

- Alors, tu ne veux pas nous aider, Grand-mère ? Tu n'y arriverais pas ?

- J'ai pas dit ça, grogna Bardane. N'empêche que vous n'ôtez pas de ma vieille caboche que c'est n'importe quoi. Qui est-ce que vos parents vont enguirlander quand ça va tourner au vinaigre ? C'est la pauvre Bardane. »

Iria réprima un sourire. Pauvre et Bardane, voilà deux mots qui allaient bien peu ensemble.

Tout en ronchonnant et maugréant, Bardane finit par accepter, avant de distribuer les tâches et de se mettre au travail.

« Coucou, il me faut des cocons de processionnaire. Tu iras les chercher avec Jonquille. Prenez des gants, si vous ne voulez pas finir couvertes de boutons. Griotte, Violette, trouvez des cardères. Coulemelle et Bolet, allez tailler des rameaux encore verts de coudrier. Et que ça saute, nom d'un grillon à ressort ! »

Les farfadets et la fée déguerpirent en riant, chassés par le balai en genêt avec laquelle la vieille nettoyait l'âtre de la cheminée.

Le soir même, dans la maison, le doux chuintement du rouet et le claquement du métier à tisser accompagnaient les bavardages de la veillée.

Dès le lendemain, dans les maisons voisines, les farfadettes mises au courant de l'idée d'Iria par les sœurs de Bolet filaient à leur tour.

Deux jours plus tard, c'est dans les remises que l'on sciait et cognait le marteau.

Le village tout entier était en ébullition. On travaillait du lever au coucher du soleil, sans relâche et avec enthousiasme.

Puis vint le temps des essais. Et avec eux leur lot de disputes, de

jurons, d'éclats de rire, de moments de découragement et de blessures.

Enfin, Lorsque tout fut au point, il y eut la répétition générale. Les langues des farfadets s'agitaient :

« Pas possible !

- C'est incroyable !

- Fabuleux !

- Génial !

- Inimaginable !

- Qui eût pensé qu'on réussirait une chose pareille ?

- Personne, avant l'arrivée d'Iria.

- Demain, c'est le grand jour.

- Tu te rends compte ? Tout va changer.

- Nom d'un corbeau enrôlé, quelle journée ça va être !

- Sacrée Coucou ! »

### Questions

#### 1) processionnaire – cardères – coudrier

**Quels sont ces matériaux utilisés par les farfadets dans leurs préparatifs ?**

.....  
.....

#### 2) A ton avis, que vont-ils en faire ? Que préparent-ils ?

.....

## Chapitre 13

### La bande à Coucou

Malgré l'heure matinale, le soleil **dardait** déjà ses rayons vigoureux entre les feuilles des platanes, nimbant le sol d'une nappe de brume épaisse.

**Tapis** dans le nuage cotonneux, à la lisière entre la forêt et leur village, les farfadets s'impatientaient.

« Tu crois qu'elles vont venir ?

- Aussi sûr que les noisettes tombent en même temps que les feuilles des cerisiers.

- Mais si, cette année, elles faisaient autre chose, pour le jour des Sylves ?

- Chut, allez-vous **clore** vos becs ? Vous faites plus de bruit qu'une bande d'hirondelles avant l'orage !

- Bardane a raison, taisez-vous ! Vous allez nous faire repérer.

- Tous les ans, depuis des décennies, le jour des Sylves, les fées viennent déverser sur le village et sur nos toits leur **infâme** sirop de pétales de coquelicots. Pourquoi changeraient-elles justement cette année ?

- Ne vous en faites pas, soupira Iria, elles viendront. C'est une de nos... de leurs occupations favorites. Parfumer le « borbier des patapoufs » pour que, disent-elles, vous sentiez moins mauvais, au moins une fois dans l'année. »

Fixés sur les intentions des fées, les farfadets firent silence, les yeux plissés vers le ciel.

Après une attente qui leur sembla durer des heures, des **gloussements** éloignés leur parvinrent.

« Elles arrivent !

- Les voilà !

- Préparez-vous !

- Nom d'une carpe **bouffie**, j'espère que je ne vais pas m'emmêler les brindilles !

- CHUT ! »

Iria leva la main. C'est elle qui avait eu l'idée, tout le monde s'était donc accordé à dire qu'il lui revenait l'honneur de donner le signal. Le bourdonnement se fit de plus en plus fort. Puis, en un battement d'ailes, elles furent là, venant du sud, bien visibles au-dessus du village.

Portant des fleurs de campanule dont s'échappaient des gouttelettes qui ricochaient de feuille en feuille jusqu'à la terre, elles s'immobilisèrent **à l'aplomb** de la place.

« Patapoufs ? Youhou, les patapoufs ? On se cache ?

Venez prendre votre bain annuel, les patapoufs puants !

- Allez, ne soyez pas timides ! Une petite douche de fleurs pour sentir meilleur, ça vous changera de partager les bauges avec vos amis les sangliers, patapoufs répugnants !

- Vous ne voulez pas sortir ? Vraiment ? Alors, les filles, on vise les cheminées des terriers des patapoufs repoussants ! »

Riant à gorge déployée, elles battirent des ailes pour se positionner au-dessus des toits.

A cet instant, Iria baissa le bras en donnant le signal. Il était temps ! Les farfadets bouillaient d'une telle colère qu'on croyait voir la brume sortir de leurs oreilles et de leurs narines ! Ils s'élançèrent en courant, puis tirèrent d'un même mouvement souple sur les cordelettes qui actionnaient leurs ailes de soie, tendues sur leurs trames de **coudrier**.

Leur envol fut aussi majestueux que celui des hérons. Quel travail cela avait demandé à tout le village ! Filer la soie, puis tisser les voiles. Tremper le bois pour l'assouplir, le tailler et l'assembler en formes harmonieuses. Puis adapter des ailes à chacun et apprendre à s'en servir. Tout cela en seulement quelques jours ! A force de travail, de courage, d'optimisme et de ténacité, les farfadets avaient appris à voler en moins de temps qu'il n'en avait fallu à Iria pour apprendre à marcher. Elle en avait tiré de nouvelles raisons d'apprécier et même d'admirer ce peuple, qu'elle avait cru si longtemps **fruste** et grossier.

Les fées restèrent muettes de stupeur. Les farfadets tournaient autour d'elles en cercles lents. La plupart se frottèrent les yeux pour être certaines qu'elles ne rêvaient pas.

Les patapoufs étaient à leur hauteur ! Elles se regroupèrent au-dessus de la place, affolées.

« Les pa... les papa... les patapoufs volent ! bégaya Slya.

- Mais ils ne peuvent pas, ce sont des patapoufs rampants ! souffla Zerna. »

Iria se détacha du cercle et avança vers elle.

« Bonjour, mes soeurs ! articula-t-elle avec un sourire ironique. »

Les fées mirent quelques secondes à reconnaître celle qui agitait devant elles ses ailes artificielles.

« Iria ! Tu es vivante ! Iria, on est si heureuses de te retrouver ! Nous aurions dû nous en douter. C'était un coup des patapoufs. Viens vite avec nous, tu es sauvée ! s'exclama Perla. »

Les fées se précipitèrent vers elle. Mais Iria les arrêta, paume en avant.

« Je n'irai nulle part avec vous. Et vous allez quitter notre village sur le champ. Emportez votre sirop de coquelicot. Vous n'êtes pas les bienvenues ici. »

Autour d'elles, les farfadets continuaient à évoluer dans les airs, profitant du moindre friselis de la brise pour planer sans actionner les cordelettes.

« Voyons, Iria, tenta de la raisonner Breena, tu as perdu la raison ! C'est normal, après avoir vécu tant de lunes parmi les patapoufs. Ce n'est pas ton village, ici. Ton cauchemar est fini, maintenant.

Rentrons à la maison ! »

La fée posa une main hésitante sur son bras. Iria lisait sur son visage le dégoût de toucher une créature qui avait partagé la vie des patapoufs. Elle se dégagea.

« Ma maison est ici, désormais. Parmi les FARFADETS. Partez, vous me faites honte. Oh oui, vous êtes des modèles de beauté, d'élégance, de délicatesse. Mais vous avez le cœur sec ! Eux sont

bons, généreux, bienveillants. Je l'ai appris et je ne reviendrai pas avec vous. Vous m'avez abandonnée au milieu de la forêt. En perdant mes ailes, j'ai perdu ma famille. »

Iria cessa d'agiter ses ailes de soie et atterrit doucement. Elle leva haut la tête pour croiser le regard de Breena, puis fit quelques pas et esquissa même un entrechat. Les fées poussèrent un cri de surprise.

« Mais en perdant mes ailes, j'ai gagné un cœur. Sans doute un cœur de farfadet. Et j'en suis fière ! Partez maintenant. Vous ne nous impressionnez plus. Vous ne nous prendrez plus de haut, nous, les farfadets. J'étais comme vous : une mijaurée inutile. Si vous n'ouvrez pas les yeux, que vous demeurez des bêcheuses cruelles, ne revenez pas ! Car nous vous attendrons. Et nous vous montrerons de quel bois se chauffent les farfadets de la Forêt Oubliée ! »

Bardane ne put s'empêcher de fondre sur Breena, son éternelle louche à la main.

« On ne cherche pas de poux aux farfadets de la bande à Coucou, la défia-t-elle. »

Tout le village se positionna derrière elle, en un V parfait.

Toujours incrédules, les fées reculèrent prudemment. Puis elles s'enfuirent droit devant, sous les huées des farfadets, sans chercher à démontrer leur grâce par la moindre pirouette.

« On est tout de même mieux sur le plancher des hérissons, grogna Bardane en posant ses sabots au sol. Ces acrobaties, c'est pas de mon âge. Dites-donc, personne ne va m'aider à enlever ces instruments de malheur ? »

La vieille, empêtrée dans les attaches de ses ailes, avait retrouvé son air bourru. Déjà, Jonquille, débarrassée de son harnachement, s'avançait pour l'aider.

« Arrête de te tortiller comme un asticot, Grand-mère ! Je t'ai trouvé très belle allure, au contraire, là-haut. J'ai adoré cette sensation de liberté, pas toi ?

- Autant que de m'écraser les doigts dans le casse-noix. J'ai le vertige, j'ai mal aux bras, au dos et j'ai la tête qui tourne... Mais on

n'a rien sans rien. Les pimbêches ont eu une trouille bleue, elles ne sont pas près de revenir nous **enquiquiner**. »

Bardane, enfin libre, rajusta sa tunique.

« Vous faites ce que vous voulez, mais ne comptez pas me revoir porter cette horreur un jour. Maintenant, fini la récréation, que tout le monde se remette au travail ! Je retourne à mes fourneaux, fit-elle en agitant sa louche. Ce soir, banquet sur la place ! »

La grand-mère regagna son logis d'un pas vif. Iria dut trotter pour la rattraper.

« Bardane, je voulais vous remercier. Pour tout ! »

Joignant le geste à la parole, elle posa un baiser léger sur la joue ridée. La vieille s'essuya d'un revers de manche.

« Le bec des coucous, ça pique. »

Le sourire d'Iria se figea sous l'affront. Bardane éclata de rire. Un rire joyeux, sans la moindre trace d'ironie. Presque un rire de petite fille.

« Tu as appris à marcher, va falloir apprendre l'humour, Coucou ! »

Elle passa son bras sous celui d'Iria :

« En attendant, je vais te montrer comment on prépare la potée aux **chicons**. Tu ne seras jamais une vraie farfadette si tu ne connais pas la recette. Je ne dis pas que tu la réussiras un jour aussi bien que moi, mais faut bien commencer quelque part, nom d'un furet affamé ! »

Sans cesser de papoter, abreuvant Iria de détails sur la cuisson délicate de chaque ingrédient, Bardane l'entraîna dans la maison. Lorsque la porte se referma sur elles, on aurait cru voir la conversation simple et paisible d'une grand-mère et de sa petite fille.

## **Questions**

**1) Quels sont les mots soulignés du texte qui correspondent aux définitions suivantes ?**

qui manque de finesse : .....

rires étouffés : : .....

crier "houuuu" à quelqu'un : .....

endives : .....

fermer : .....

gonflée : .....

lançait : .....

frémissement : .....

brutal dans ses manières : .....

cachés en se faisant petits : .....

au-dessus : .....

prétentieuses : .....

noisetier : .....

embêter : .....

détestable : .....

pas de danse : .....

**2) Elle ne quitte jamais sa louche, qui est-ce ?**

.....

**3) Elle fait un entrechat, qui est-ce ?**

.....

**4) Elle pose la main sur le bras d'Iria, qui est-ce ?**

.....

**5) Elle aide Bardane à enlever ses ailes, qui est-ce ?**

.....



## Chapitre 14 Paix dans la forêt

Des cris de joie résonnèrent longtemps dans le village. On entendit des « HOURRA » des « YOUPI », des « On est les plus forts », des « Vive les farfadets » et encore plus de « VIVE COUCOU ! »

5 Car Coucou était devenu, ce jour-là, l'un des plus beaux compliments du langage des farfadets.

Il est l'heure maintenant de laisser tout ce petit peuple vivre en paix.

10 Qu'est-il advenu des fées ? Sont-elles revenues dans le village des farfadets ? Se sont-ils bagarrés, ou bien ont-ils cessé de se chamailler ? A-t-il fallu une saison, ou bien cent, pour les réconcilier ? Ont-ils mis de côté leurs différences, comme Bolet et Iria avant eux pour commencer à s'apprécier ?

15 L'histoire ne le dit pas.

Quelques humains qui se promenaient par de clairs soirs d'été, aux abords de la Forêt Oubliée, racontent avoir entendu d'étranges airs, dans lesquels des voix cristallines se mêlaient à des accents graves et rocailleux. Ce sont des 20 contes que les vieilles aiment narrer, aux veillées, en tricotant des bonnets.

Mais peut-on faire confiance aux humains pour dire la vérité ?

Je ne sais...

Fin

1) Découpe ce chapitre en quatre parties et donne un titre à chacun d'elles :

ligne ..... à ..... → .....

ligne ..... à ..... → .....

ligne ..... à ..... → .....

ligne ..... à ..... → .....

ligne ..... à ..... → .....

2) As-tu des questions à poser à propos de cette fin ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....